

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

Hommage à un de nos Professeurs.

L'honorable juge Demers, qui nous donne dans la tribune de la faculté de droit, un des cours les mieux suivis et les plus écoutés de l'université, a prononcé, l'autre jour, du haut d'une autre tribune, celle de la Justice, des paroles imbues du plus haut patriotisme et qui méritent toute notre admiration.

"Vous êtes Canadien-français, dit-il à un témoin, parlez donc votre langue. C'est votre droit d'ailleurs et vous devez l'exercer. Ce n'est pas au moment où dans certaine province voisine on veut passer sur le dos de 200,000 de nos compatriotes qu'il faut abdiquer nos droits. Loin de là, nous devons nous affirmer, c'est pour nous un devoir.

J'irai même jusqu'à dire que nous devons nous abstenir de parler anglais, toujours, quand bien même nous saurions cette langue. Les circonstances l'exigent. Il faut que nos concitoyens anglais sachent bien que nous ne sommes pas prêts à nous laisser dépouiller et que Jean-Baptiste est enfin décidé à revendiquer énergiquement ses droits; je dis bien: "ses droits" et non pas ses "privilèges" comme certains sont portés à le croire.

Il est bien certain que la majorité des canadiens-français peuvent s'exprimer assez facilement en anglais mais il me semble que tout en demeurant très courtois à l'égard de nos concitoyens de langue anglaise, nous devons leur faire comprendre que nous tenons à notre langue et que nous n'avons pas honte de la parler.

Ces paroles que beaucoup disent tout bas, l'honorable Juge Demers n'a pas craint de les dire tout haut, et étant proférées du haut de ce tribunal, qui fait abstraction de toute influence, de quelque nature qu'elle soit, pour ne laisser entendre que la voix de la Justice et du Droit, ont dû être un grand encouragement pour nos "blessés" qui résistent aux Prussiens d'Ontario au nom de la Justice et du Droit.

Cette leçon de patriotisme, après un court examen de conscience, ne s'applique-t-elle pas aussi à nous, étudiants? Avons-nous toujours considéré comme un devoir de nous affirmer en toute occasion? Puisque "les circonstances l'exigent," avons-nous considéré "que nous devons nous abstenir de parler l'anglais, toujours, quand bien même nous saurions cette langue?" Est-ce que plutôt, bien souvent, nous n'avons pas parlé anglais, lorsque nous devons parler français?

Au téléphone, pour gagner une seconde, dit-on, combien demandent le numéro en anglais! Dans les compagnies d'utilité publique, combien de fois, avons-nous adressé la parole en anglais au fonctionnaire qui nous servait!

Combien d'étudiants n'ont pas exigé qu'on leur vende un timbre de guerre en français! Lorsque nous étions jeunes, dans les magasins, que de fois avons-nous senti notre sang monter à la figure, sous les sourires moqueurs et arrogants de commis anglais, qui se moquaient de notre mauvaise prononciation et des efforts que nous faisions pour leur parler en leur langue!

Il faut gagner du temps, s'éviter des désagréments, diront plusieurs; pour quoi s'occuper de tous ces détails. Mais n'oublions pas que c'est petit à petit, que la mer désagrège le rocher qu'elle veut

engloutir. Elle vient doucement lécher ses bords et rapporte avec elle les cailloux, les sables et les graviers qu'elle arrache de ses flanes. Sournoisement, sans rien lui faire perdre de sa solidité apparente, elle ronge et mine sa base jusqu'à ce qu'elle lui donne la forme d'un gigantesque champignon. Et c'est alors qu'elle se sent la plus forte, et furieusement elle se rue sur le rocher et l'abat. Sa chute occasionne un grand remous, et puis au fond de l'océan, il va chercher sa tombe pour toujours.

Combien de petites nationalités ont été englouties sous les flots envahisseurs de peuples conquérants! Nous sommes, dit-on, le seul exemple d'un peuple qui a conservé sa langue, sa religion, son caractère national. Ne suivons pas l'exemple du rocher qui se laisse lentement miner par la base, car l'histoire, dans un siècle peut-être, ne pourrait en parlant de nous, que ressusciter du passé; sur les bords du grand Saint-Laurent, vivait un peuple français; ses ancêtres, au prix de sacrifices les plus douloureux, lui avaient laissé un héritage glorieux, teint de leur sang, et par son imprévoyance et son imprudence, ce peuple français s'est creusé lui-même sa tombe dans le domaine du passé et de l'oubli.

Parlons français, partout, nous sommes ici chez nous. Si dans les grandes compagnies et les magasins de cette ville française, qui a nom Montréal, l'on dédaigne nous parler français, allons ailleurs. Ceci nous fournira l'occasion de faire acte de patriotisme en encourageant les nôtres; et ce mouvement se généralisant, l'on verrait vite les anglais touchés à leur point sensible, le portemonnaie, changer de tactique à notre égard. Ils remplaceraient leurs commis ou fonctionnaires unilingues par des personnes supérieures, c'est-à-dire des personnes bilingues. Alors l'on ne verrait pas se renouveler la scène honteuse qui s'est déroulée tout dernièrement à Ottawa, un anglais frapper en pleine figure, un de ses subalternes canadiens-français, parce que ce dernier avait parlé français. D'ailleurs, ce n'est pas le premier soufflet que nous recevons. Plusieurs de nos ancêtres ont été couchés dans la tombe, portant sur leur figure l'empreinte d'un soufflet, ou le cœur transpercé d'une balle anglaise.

Nous ne refusons pas d'apprendre et de parler la langue anglaise. C'est avec plaisir que nous étudions cette langue qui nous permet de converser avec ceux des anglais qui sont pour nous de sincères et véritables amis. Cette langue nous fait goûter les plaisirs de la littérature anglaise, en même temps qu'elle nous permettra, plus tard, dans un pays bilingue comme le nôtre, de gagner notre pain de chaque jour.

Nous voulons apprendre la langue anglaise quand même, ce ne serait que pour connaître l'immortel poème de Longfellow, l'Évangéline, que tout canadien lit avec des larmes dans les yeux, car il lui rappelle l'événement le plus douloureux de son histoire: le martyre d'un peuple qu'on exile.

Mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on soufflète ceux qui parlent le français, qu'on dédaigne et qu'on méprise cette langue que nous avons apprise sur les genoux de notre mère, cette langue française, qui trône comme une reine dans tous les congrès internationaux et

Satires d'un Poète.

FUMISTERIE.—ÉPITAPHES.

SATIRE VIII.

J'ai pris mon vieux bougon de plâtre,
J'ai pris ma tête entre mes mains,
J'ai pris une flamme dans l'âtre,
J'ai pris un pli de parchemin.

J'ai pris mon glossaire de rimes,
J'ai pris mon "génie" avec moi.
J'ai pris mon vieux glaive d'escrime;
Ma plume, et le cœur plein d'émoi.

J'ai voulu faire une satire,
Et dans ma naïve candeur,
Rêvant d'un poétique empire,
Je n'ai guéculé que des fadeurs!

Je suis seulot dans ma chambrette,
La nuit endort mon cœur en deuil.
Ma lyre a l'air d'une soubrette
Qui cligne son premier clin-d'œil.

En bas, un chaos de musique
Me grise d'ivresse et de spleen!
Oh! comme je suis phthisique
A ces accords de Lohengrin!

Ceux qui, le pli moqueur aux lèvres,
Ne peuvent comprendre pourquoi
On peut avoir de telles fièvres
Et devant le Beau rester coi.

Ceux qui, jobards et prosaïques,
Ne sont que vulgaires musards,
Pour qui ce sont des archaïques
Que les vers de Pierre Ronsard,

Ceux-là riront de me voir faire
Le philosophe sous les toits,
Me prendront pour un somnifère
Et se diront: "Il est fou, quoi!"

Mais je m'enivre de mon rêve,
J'adore l'éclatante nuit,
Qui m'est comme un fulgurant glaive,
Qui me remet en verve, et luit.

Je chante la folie ardente
De mes vers qui dansent en rond,
Mon cœur est un enfer de Dante,
Et ma Muse un brûlant chaudron!

On m'appelle un grand maniaque,
Un halluciné, las! un fou.
Mon répertoire une baraque!
Ah! ah! ah! mes vieux, je m'en f...!

qu'on respecte partout et qu'on se fait un honneur d'apprendre et de parler dans toutes les parties du monde, excepté au Canada.

Ce que nous voulons, c'est qu'elle ait sa place partout où nos droits et nos lois l'ont établie. La langue française n'a pas à craindre la comparaison avec la langue anglaise.

M. le Juge, lorsque vous êtes entré dans la salle de cours, samedi matin, et que tous nos yeux suivaient vos regards, qui se dirigeaient vers le tableau où nous avions écrit: Honneur au défenseur du français, vous nous avez fait vivre une des plus belles minutes de notre vie universitaire, et, si un courant d'admiration nous a tous fait lever d'un seul bond, lors de votre apparition, c'est que nous avons essayé, pendant quelques instants, de s'élever un peu à votre hauteur, et lorsque le "ban" universitaire a fait résonner les pupitres de l'université, nos cœurs battaient à l'unisson de nos mains.

Pol Cheminot.

J'ai pris quatre grains d'ellébore,
Et j'ai relu sans un remords
Tout ce qu'a forgé Pythagore,
Et les "Dialogues des morts."

J'ai bu longtemps... jusqu'à la lie,
Si bien que sans dessus-dessous,
Afin d'éteindre ma folie,
Je m'endormis à demi-soufflé!

**

PESSIMISTE

Je n'ai connu que la misère,
J'ai le cœur flasque et alongui,
J'ai le malheur d'une belle-mère!
Et puis... je meurs, sans avoir ri:
"Ci-gît la louve de Viguy."

**

OPTIMISTE

Qu'importe la tombe, je chante
Les jours, la femme et la liqueur.
La vie est rose et pas méchante,
La sève coule dans mon cœur!
Sur mon tombeau, je veux qu'on plante:
"Ci-gît l'éternel Jos Bonheur."

**

GRAND MUFLO

Je suis courtier, et je suis fort;
J'ai de l'argent tout plein mes poches;
J'ai trois automobiles Ford;
Je mange, je dors et je 'embroche!
Mort, vous mettez sur une roche:
"Ci-gît, un ventru coffre-fort."

**

POÈTE

Je rêve d'éternels poèmes,
Plus forts que les statues d'airains!
Je chante l'Idéal que j'aime!
Et puis... je meurs le front seréin:
"Ci-gît, Muse, un poète blême."

Halluciné.

Un lecteur assidu.

C'est un grand jour pour Citrouillard que le jeudi.

Sitôt que "L'Escholier" est arrivé, Citrouillard se précipite pour l'acheter, puis il s'en va dans un coin et l'ouvre lentement. "Pouah! S'écrit-il: est-ce qu'il est plat cette semaine un peu!... il n'y a rien dedans!" Il cherche les coquilles et s'en amuse; il critique, il jecasse sans se lasser, dénigre de son mieux.

Pauvre Citrouillard!

Si on lui demandait de nous envoyer un article, de collaborer, c'est là que vous le verriez tout nu.

Citrouillard, le sous-Tartempion, l'homme terne, bilieux, ignorant et fier de l'être.

Citrouillard, le jour ou toi et tes amis dépensent autant d'argent à acheter des livres que vous en dépensez pour acheter de la gomme à mâcher nous serons le peuple le plus intelligent du monde.

Titi carabi et Toto carabo.